

A.C.N. DE P.

AÑO XXVI

15 de marzo de 1950

NUMERO 453

Mensaje del Sumo Pontífice a los periodistas católicos de todo el mundo

Reproduciremos en nuestro BOLETIN los textos íntegros de los documentos que juzguemos más importantes y cuyo conocimiento entendamos necesario para que los propagandistas estén informados objetiva, exacta e íntegramente.

Lo mismo haremos con las intervenciones españolas en asambleas o congresos internacionales, en especial cuando en ellos hayan intervenido propagandistas.

En el presente número publicamos el texto íntegro del mensaje pontificio dirigido al Congreso Internacional de la Prensa Católica, sobre "La prensa católica y la opinión pública", fotocopiándolo de "L'Osservatore Romano", que lo insertó en lengua francesa en su número del 18 de febrero del año en curso.

El 22 del mismo mes fué reproducido en traducción oficial íntegra española por numerosos diarios de España y luego por diversas revistas.

El texto italiano oficial del mismo discurso se publicó el 24 de febrero por "L'Osservatore Romano" y también lo reprodujo íntegramente el diario de Roma "Il Quotidiano", órgano de la Acción Católica Italiana, y otros tres diarios católicos de provincias.

El diario "La Croix", de París, publicó íntegro el texto francés el 25 de febrero.

El semanario católico londinense "The Tablet" dió una casi completa traducción inglesa.

Las palabras italianas que preceden al texto oficial francés del mensaje exactamente traducidas, dicen así:

"Al terminar el Congreso Internacional de la Prensa Católica, que se celebra en Roma en estos días, el Padre Santo se había propuesto conceder una audiencia especial a los participantes en dicho Congreso y dirigirles un discurso.

Persistiendo todavía, aunque en camino de franca convalecencia la indisposición que ha sufrido el augusto Pontífice, se ha dignado benignamente dar a conocer, por nuestro medio, sus enseñanzas a los ilustres congresistas católicos.

Reproducimos el mensaje tal como le hemos podido recoger de las notas escritas por Su Santidad."

SECONDA EDIZIONE

L' OSSERVATORE

Testato dell'OSSERVATORE ROMANO:
CENTRALINO: 5211 - 5212 - 5213
CITTA' DEL VATICANO
Direzione, 100 - Redazione, 200 - 201 - 202 - 203
204 - Ufficio di Amministrazione, 300 - Abbonamenti, 301 - Rivendita, 302 - Tipografia, 303
ROMA - CASSELLA POSTALE F. 10

GIORNALE QUOTIDIANO



POLITICO RELI

UNICUIQUE SUUM

NON PRAEVALEBUNT

A. XC - NUM. 41 (27281)

CITTA DEL VATICANO

Per la PUBBLICITA' rivolgersi alla Concessionaria A. Manzoni & C. Sede: Milano, V. Agnello, 3 Succursali: Città del Vaticano, V. B. Pellegrino - ROMA: Via S. Maria la Via, 57 - Tel. 5261 - 1-81177

IL SOMMO PONTEFICE AI GIORNALISTI CATTOLICI DI TUTTO IL MONDO

La Stampa Cattolica e l'opinione pubblica

A conclusione del Congreso Internazionale della Stampa Cattolica, che si tiene in questi giorni a Roma, il Santo Padre si era proposto di concedere speciale Udienza ai partecipanti e di rivolgere loro un Discorso.

Persistendo tuttora, per quanto ormai in via di completa risoluzione, la indisposizione da cui era stato colpito con conseguente raucedine, l'Augusto Pontefice ha benignamente accondiscorso di far conoscere, per nostro mezzo, il Suo Insegnamento agli illustri Congressisti Cattolici.

Lo riportiamo così come l'abbiamo potuto desumere dalle note scritte di Sua Santità.

L'importance de la Presse catholique, que vous représentez, très chers fils, en ce congrès international, et la gravité des problèmes qui se proposent à votre étude, Nous ont amené à déroger, pour vous recevoir, à la règle que Nous avons dû, à Notre vif regret, Nous imposer, de limiter, de suspendre même le plus souvent, Nos discours et Nos allocutions au cours de l'Année Sainte. Mais, cette fois, Nous ne pouvions manquer d'apporter l'appoint de Notre parole au grand objet de votre réunion. Il est vaste autant que suggestif: la Presse catholique au service de la vérité, de la justice et de la paix.

C'est en considération d'un des aspects capitaux de ce service que Nous jugeons opportun de tirer à vos méditations quelques principes fondamentaux concernant le rôle de la Presse catholique vis-à-vis de l'opinion publique. Le fait est qu'elle se trouve au premier plan de ceux qui contribuent à sa formation et à sa diffusion.

L'opinion publique est, en effet,

l'apanage de toute société normale composée d'hommes qui, conscients de leur conduite personnelle et sociale, sont intimement engagés dans la communauté dont ils sont les membres. Elle est partout, en fin de compte, l'écho naturel, la résonance commune, plus ou moins spontanée, des événements et de la situation actuelle dans leurs esprits et dans leurs jugements.

Là où n'apparaîtrait aucune manifestation de l'opinion publique, là surtout où il en faudrait constater la réelle inexistence: par quelque raison que s'explique son mutisme ou son absence, on devrait y voir un vice, une infirmité, une maladie de la vie sociale.

Laissons à part, évidemment, le cas où l'opinion publique se tait dans un monde d'où même la juste liberté est bannie et où, seule, l'opinion des partis au pouvoir, l'opinion des chefs ou des dictateurs est admise à faire entendre sa voix. Etouffer celle des citoyens, la réduire au silence forcé, est, aux yeux de tout chrétien, un attentat au droit naturel de l'homme, une violation de l'ordre du monde tel que Dieu l'a établi.

Qui ne devine les angoisses, le désarroi moral où un tel état de choses jette la conscience des hommes de la Presse? En vérité Nous avons espéré que de trop dures expériences du passé auraient du moins servi de leçon pour libérer définitivement la société d'une si scandaleuse tyrannie et mettre fin à un outrage si humiliant pour les journalistes et pour leurs lecteurs. Oui, non moins vivement que vous, Nous l'avons espéré et Notre déception n'est pas moins amère que la vôtre.

Situation lamentable. Tout aussi déplorable et, peut-être, plus funeste encore par ses conséquences, est celle des peuples où l'opinion publique reste muette, non parce qu'elle est bâillonnée par une force extérieure, mais parce que font défaut ses présupposés intérieurs, qui doivent se trouver dans les hommes vivant en communauté.

Nous reconnaissons, dans l'opinion publique, un écho naturel, une résonance commune, plus ou moins spontanée, des faits et des circonstances dans l'esprit et les jugements des personnes qui se sentent responsables et étroitement liées au sort de leur communauté. Nos paroles indiquent presque autant de raisons, pour lesquelles l'opinion publique se forme et s'exprime si difficilement. Ce que l'on appelle aujourd'hui opinion publique n'en a souvent que le nom, un nom vide de sens, quelque chose comme une vague rumeur, une impression factice et superficielle; rien d'un écho spontanément éveillé dans la conscience de la société et émanant d'elle.

Mais ces hommes, profondément pénétrés du sens de leur responsabilité et de leur étroite solidarité avec le milieu dans lequel ils vivent, où les chercher? Plus de traditions, plus de foyer stable, plus de sécurité de l'existence, plus rien de ce qui eût pu enrayer l'œuvre de désagrégation et, trop souvent, de destruction. Ajoutez l'abus de la force des organisations gigantesques de masses qui, saisissant l'homme moderne dans leur engrenage compliqué, étouffent sans peine toute spontanéité de l'opinion publique et la réduisent à un conformisme aveugle et docile des pensées et des jugements.

N'y aurait-il donc plus, dans ces nations infortunées, des hommes dignes de ce nom? des hommes marqués du sceau d'une vraie personnalité, capables de rendre possible la vie intérieure de la société? des hommes qui, à la lumière des principes centraux de la vie, à la lumière de leurs fortes convictions, sachent contempler Dieu, le monde et tous les événements, grands ou petits, qui s'y succèdent? De tels hommes, semble-t-il, grâce à la rectitude de leur jugement et de leurs sentiments, devraient pouvoir édifier, pierre par pierre, la paroi solide sur laquelle la voix de ces événements, venant frapper, se réfléchirait en un écho spontané. Sans doute, il y en a encore de ces hommes, trop peu nombreux hélas! et, chaque jour, de plus en plus rares, au fur et à mesure que viennent se substituer à eux des sujets sceptiques, blasés, insouciantes, sans consistance ni caractère, aisément manœuvrés par quelques maîtres du jeu!

L'homme moderne affecte volontiers des attitudes indépendantes et désinvoltes. Elles ne sont, le plus souvent, qu'une façade derrière laquelle s'abritent de pauvres êtres, vides, flasques, sans force d'esprit pour démasquer le mensonge, sans force

d'âme pour résister à la violence de ceux qui sont habiles à mettre en mouvement tous les ressorts de la technique moderne, tout l'art raffiné de la persuasion pour les dépouiller de leur liberté de pensée et les rendre pareils aux frères « roseaux agités par le vent » (Matth. 11, 7).

Oserait-on dire avec assurance que la majorité des hommes est apte à juger, à apprécier les faits et les courants à leur vrai poids, en sorte que l'opinion soit guidée par la raison? C'est pourtant là une condition « sine qua non » de sa valeur et de sa santé. Ne voit-on pas, au lieu de cela, cette manière, — la seule légitime — de juger hommes et choses selon des règles claires et de justes principes, répudiée comme une entrave à la spontanéité et, en revanche, l'impulsion et la réaction sensibles de l'instinct et de la passion mises en honneur, comme les seules « valeurs de vie »? Sous l'action de ce préjugé, ce qui subsiste de la raison humaine et de sa force de pénétration dans le profond dédale de la réalité, est peu de chose. Les hommes de sens ne comptent plus; restent ceux dont le champ visuel ne s'étend pas au-delà de leur étroite spécialité, ni au-dessus de la puissance purement technique. Ce n'est guère de ces hommes-là qu'on peut, ordinairement, attendre l'éducation de l'opinion publique ni la fermeté vis-à-vis de la propagande astucieuse qui s'arroge le privilège de la façonner à son gré. Sur ce terrain, les hommes d'esprit chrétien, simple, droit, mais clair, quoique la plupart du temps sans beaucoup d'études, leur sont, de loin, supérieurs.

Les hommes, à qui devrait échoir le rôle d'éclairer et de guider l'opinion publique, se voient donc souvent, les uns par leur mauvaise volonté ou par leur insuffisance, les autres par impossibilité ou par contrainte, en mauvaise posture pour s'en acquitter librement et heureusement. Cette situation défavorable affecte particulièrement la Presse catholique dans son action au service de l'opinion publique. Car toutes les défaillances, les incapacités, dont Nous venons de parler, tiennent à la violation de l'organisation naturelle de la société humaine telle que Dieu l'a voulue, à la mutilation de l'homme qui, formé à l'image de son Créateur et doué par lui d'intelligence, était mis au monde pour en être le seigneur, tout imbu de la vérité, docile aux préceptes de la loi morale, du droit naturel et de la doctrine surnaturelle contenue dans la révélation du Christ.

Dans une telle situation, le mal le plus redoutable pour le publiciste catholique serait la pusillanimité et l'abattement. Voyez l'Eglise: depuis bientôt deux millénaires, à travers toutes les difficultés, les contradictions, les incompréhensions, les persécutions ouvertes ou sournoises, jamais elle ne s'est découragée, jamais elle ne s'est laissée déprimer. Prenez

modèle sur elle. Voyez, dans les lamentables déficits que Nous venons de signaler, le double tableau de ce que ne doit pas être et de ce que doit être la Presse catholique.

Dans toute sa manière d'être et d'agir, elle doit opposer un obstacle infranchissable au recul progressif, à la disparition des conditions fondamentales d'une saine opinion publique, et consolider, renforcer encore ce qu'il en reste. Qu'elle renonce de bon cœur aux vains avantages d'un intérêt vulgaire ou d'une popularité de mauvais aloi; qu'elle sache se maintenir avec une énergique et fière dignité, inaccessible à toutes les tentatives directes ou indirectes de corruption. Qu'elle ait le courage — fût-ce au prix de sacrifices pécuniaires — de proscrire impitoyablement de ses colonnes toute annonce, toute publicité outrageante à la foi ou à l'honnêteté. Ce faisant, elle gagnera en valeur intrinsèque, elle finira par conquérir l'estime, puis la confiance; elle justifiera la consigne souvent répétée: « A chaque foyer catholique, le journal catholique ».

Mais en mettant tout au mieux quant aux conditions extérieures et intérieures dans lesquelles elle se développe et se propage, l'opinion publique n'est pourtant pas infaillible, ni toujours absolument spontanée. La complexité et des situations peuvent exercer une influence marquée sur sa formation, sans compter qu'elle ne se libère pas facilement soit des jugements préconçus, soit du courant dominant des idées, alors même que la réaction serait objectivement justifiée, alors même qu'elle s'imposerait. Et c'est ici que la Presse a un rôle éminent à jouer dans l'éducation de l'opinion, non pour la dicter ou la régenter, mais pour la servir utilement.

Cette tâche délicate suppose, chez les membres de la Presse catholique, la compétence, une culture générale surtout philosophique et théologique. les dons de style, le tact psychologique. Mais ce qui leur est indispensable au premier chef, c'est le caractère. Le caractère, c'est-à-dire tout simplement l'amour profond et l'inaltérable respect de l'ordre divin, qui embrasse et anime tous les domaines de la vie: amour et respect que le journaliste catholique ne doit pas se contenter de sentir et de nourrir dans le secret de son propre cœur, mais qu'il doit cultiver dans ceux de ses lecteurs. En certains cas, la flamme ainsi jaillissante suffira à rallumer ou à raviver en eux l'étincelle presque morte de convictions et de sentiments endormis au fond de leur conscience. En d'autres cas, sa largeur de vue et de jugement pourra ouvrir leurs yeux trop timidement fixés sur des préjugés traditionnels. Dans les uns comme dans les autres, il se gardera toujours de « faire » l'opinion; mieux que cela: il

ambitionnera de la servir.

Nous croyons que cette conception catholique de l'opinion publique, de son fonctionnement et des services que lui rend la Presse, est tout à fait juste, qu'elle est nécessaire à frayer aux hommes, suivant votre idéal, le chemin de la vérité, de la justice, de la paix.

Ainsi, par son attitude vis-à-vis de l'opinion publique, l'Eglise se pose comme un barrage en face du totalitarisme lequel, par sa nature même, est nécessairement ennemi de la vraie et libre opinion des citoyens. De fait, c'est par sa nature même qu'il renie cet ordre divin et la relative autonomie que celui-ci reconnaît à tous les domaines de la vie, en tant qu'ils tiennent tous de Dieu leur origine.

Cette opposition s'est de nouveau manifestement affirmée à l'occasion de deux discours où Nous Nous sommes récemment appliqué à mettre en lumière la position du juge en face de la loi. Nous parlions alors des normes objectives du droit, du droit divin naturel qui garantit à la vie juridique des hommes l'autonomie requise par une vivante et sûre adaptation aux conditions de chaque temps. Que les totalitaires ne Nous aient pas compris, eux pour qui la loi et le droit ne sont que des instruments aux mains des cercles dominants, Nous Nous y attendions bien. Mais constater les mêmes malentendus de la part de certains milieux qui, longtemps, s'étaient posés en champions de la conception libérale de la vie qui avaient condamné des hommes pour le seul grief de leurs attaches avec des lois et des préceptes contraires à la morale, voilà qui est bien de nature à Nous surprendre! Car enfin, que le juge dans le prononcé de sa sentence se sente lié par la loi positive et tenu à l'interpréter fidèlement, il n'y a rien là d'incompatible avec la reconnaissance du droit naturel; bien plus, c'est une de ses exigences. Mais ce qu'on ne saurait légitimement accorder c'est que ce lien soit noué exclusivement par l'acte du législateur humain de qui émane la loi. Ce serait reconnaître à la législation positive une pseudo-majesté qui ne différerait en rien de celle que le racisme ou le nationalisme attribuait à la production juridique totalitaire, mettant sous ses pieds les droits naturels des personnes physiques et morales. Ici encore, la Presse catholique a sa place marquée pour exprimer en formules claires la pensée du peuple, confus, hésitant, embarrassé devant le mécanisme moderne de la législation positive, mécanisme dangereux dès lors qu'on cesse de voir en cette dernière une dérivation du droit divin naturel.

Cette conception catholique de l'opinion publique et du service que lui rend la Presse est aussi une solide garantie de la paix. Elle prend fait et cause pour la juste liberté de pen-

ser et pour le droit des hommes à leur jugement propre, mais elle les regarde à la lumière de la loi divine. Ce qui revient à dire que quiconque veut se mettre loyalement au service de l'opinion publique, que ce soit l'autorité sociale ou la presse elle-même, doit s'interdire absolument tout mensonge ou toute excitation. N'est-il pas évident qu'une telle disposition d'esprit et de volonté réagit efficacement contre le climat de guerre? Dès lors, au contraire, que la prétendue opinion publique est dictée, imposée, de gré ou de force, que les mensonges, les préjugés partiels, les artifices de style, les effets de voix et de gestes, l'exploitation du sentiment, viennent rendre illusoire le juste droit des hommes à leur propre jugement, à leurs propres convictions, alors se crée une atmosphère lourde, malsaine, factice qui, au cours des événements, à l'improviste, aussi fatalement que les odieux procédés chimiques aujourd'hui trop connus, suffoque ou stupefie ces mêmes hommes et les contraint à livrer leurs biens et leur sang pour la défense et le triomphe d'une cause fautive et injuste. En vérité, là où l'opinion publique cesse de fonctionner librement, c'est là que la paix est en péril.

Finalement, Nous voudrions encore ajouter un mot relatif à l'opinion publique au sein même de l'Eglise (naturellement, dans les matières laissées à la libre discussion). Il ne peut y avoir à s'en étonner que ceux qui ne connaissent pas l'Eglise ou qui la connaissent mal. Car, enfin, elle est un corps vivant et il manquerait quelque chose à sa vie si l'opinion publique lui faisait défaut, défaut dont le blâme retomberait sur les Pasteurs et sur les fidèles. Mais ici encore, la Presse catholique peut fort utilement servir. A ce service toutefois, plus qu'à tout autre, le journaliste doit apporter ce caractère dont Nous avons parlé et qui est fait d'inaltérable respect et d'amour profond envers l'ordre divin, c'est-à-dire, dans le cas présent, envers l'Eglise telle qu'elle existe, non seulement dans les desseins éternels, mais telle qu'elle vit concrètement ici-bas dans l'espace et dans le temps, divine oui, mais formée de membres et d'organes humains.

S'il possède ce caractère, le publiciste catholique saura se garder tout autant d'un servilisme muet que d'une critique sans contrôle. Il aidera, avec une ferme clarté, à la formation d'une opinion catholique dans l'Eglise, précisément lorsque, comme aujourd'hui, cette opinion oscille entre les deux pôles également dangereux, d'un spiritualisme illusoire et irréel, d'un réalisme défaitiste et matérialisant. A distance de ces deux extrêmes, la Presse catholique devra exercer, parmi les fidèles, son influence sur l'opinion publique dans l'Eglise. C'est seulement ainsi que l'on pourra

éluder toutes les idées fausses, par excès ou par défaut, sur le rôle et sur les possibilités de l'Eglise dans le domaine temporel et, de nos jours, surtout dans la question sociale et le problème de la paix.

Nous ne terminerons pas sans tourner Notre pensée vers tant d'hommes véritablement grands, honneur et gloire du journalisme et de la presse catholique des temps modernes. Depuis plus d'un siècle, ils se dressent devant nous comme des modèles d'activité spirituelle; mieux encore: de leurs rangs se sont levés aujourd'hui de vrais martyrs de la bonne cause, les confesseurs vaillants parmi les difficultés spirituelles et temporelles de l'existence. Bénie soit leur mémoire! Que leur souvenir vous soit un reconfort et un encouragement dans l'accomplissement de votre rude mais important devoir.

Confiant que, à leur exemple, vous remplirez fidèlement et fructueusement le vôtre, Nous vous donnons de tout cœur, très chers fils, Notre Bénédiction Apostolique



ROMA.—III Congreso de Prensa Católica. Primera sesión de estudio, en el salón del palacio de la Cancillería. Habla don Antonio González, miembro español del Comité organizador y ponente del primer tema del Congreso

La delegazione spagnola

Dalla Spagna è arrivata una numerosa Delegazione. Ne fanno parte la « Junta Nacional de la Prensa Católica » rappresentata dai sigg. Francisco de Luis Diaz, consigliere delegato della « Editorial Católica » (Presidente), Vicente Gallego « Mundo », Jesus Irribarren « Ecclesia », Antonio Gonzales « Gaceta del Norte », Raimundo Garcia « Diario de Navarra » e Ramon Celma « Noticiero de Zaragoza ».

Si sono pure uniti, quali giornalisti cattolici, i sigg. Pedro Cantero « Ya », Eugenio Beitia « Criterio », De la Barga e Vasquez de Prada « Arriba », Figueroa « Radio Nacional », Delgado Olivares « Logos », Jimenez Quilez « Ufficio Stampa Affari Esteri », nonché tutti i corrispondenti spagnoli con residenza a Roma.

Le discussioni sono state lunghe e animate e hanno avuto termine alle 18 per la riunione generale di studio. Il tema da svolgere era: «La stampa cattolica sul piano religioso». E i due oratori, Gonzalés, spagnolo e Kernna, olandese, ne hanno esaminato i due aspetti fondamentali: «lo spirito religioso nella stampa cattolica» e la «informazione cattolica per la stampa cattolica». Il dott. Antonio Gonzales, che è direttore della *Gaceta del Norte* di Bilbao, ha messo in evidenza come nel cattolicesimo l'organizzazione non sia che un riflesso dell'ispirazione e del magistero. Lo spirito della Chiesa è verità, giustizia e carità. Alla luce di questi principii opera la stampa cattolica: la quale serve la verità e la giustizia in spirito di carità e in piena sottomissione alla Gerarchia. Solo se animata da questa coscienza la stampa cattolica sarà un apostolato militante, presente in ogni manifestazione della vita.

Noticias de la delegación española y de la intervención de Antonio González en el III Congreso Internacional de Prensa, fotocopiadas de "L'Osservatore Romano"



ROMA.—III Congreso Internacional de Prensa. Presidencia de la primera sesión de estudio. De pie: Alfred Michelin, editor de "La Croix". Sentados: Antonio González, de "La Gaceta del Norte"; conde Dalla Torre, director de "L'Osservatore"; Frank A. Hall, director de la N. C. W. C. (U. S. A.)

In merito alla relazione «La stampa cattolica sul piano internazionale» i giornalisti spagnoli D Pedro Cantero (redattore religioso di «Ya»), Manuel Jimenez Quilez (direttore della agenzia Amunco e della rivista «Mundo Hispanico»), Manuel Vazquez Prada (redattore di «Arriba») ed altri giornalisti di altre nazioni hanno presentato una raccomandazione per cui «i giornalisti cattolici nel portare il loro giudizio sui problemi religiosi di ciascun paese, hanno il dovere morale di informarsi e difendere la posizione dottrinale e pratica adottata, per tali problemi della Gerarchia Ecclesiastica nel paese in questione».

La raccomandazione è stata approvata con vivi consensi

Propuesta española en unión de periodistas de otras naciones reproducida en su texto íntegro de "L'Osservatore"

Para formar parte del Comité permanente de la Federación Internacional de Periodistas Católicos resultó ele-

Don José Manuel de Aristizábal y Machón



Nació en Madrid el día 26 de agosto de 1882, fué bautizado en la desaparecida parroquia de San Luis Obispo, sita en la calle de la Montera; cursó la enseñanza primaria y el bachillerato en el colegio de San Isidoro, de esta capital, y luego los estudios de la Facultad de Derecho en la Universidad Central, hasta obtener el grado de doctor.

Fué uno de los socios fundadores de la Asociación Católica Nacional de Propagandistas, tomando parte muy principal en las dos actividades con que la Asociación inició su vida: los Círculos de Estudio y los mítines de orientación social católica por las capitales de provincias, siendo orador en alguno magno de carácter político contra un proyecto del Gobierno que lesionaba los derechos de la Iglesia, celebrado en Zaragoza.

De los dos Círculos de Estudios fundados por la Asociación él presidió el dedicado a cuestiones agrarias.

Trabajó en la fundación y ampliación de capital de La Editorial Católica, cuya presidencia ocupó algún tiempo.

No descuidaba por esto su cooperación personal a la Confederación Nacional Católico-Agraria, de la que llegó a ser nombrado Presidente, cargo que desempeñaba cuando en el año 1927 fué designado por el general Primo de Rivera para ocupar la Alcaldía de Madrid, que ejerció hasta la terminación de la Dictadura.

Pasó el período rojo en Madrid, habiendo sufrido cuatro meses de cárcel y pagado varios miles de pesetas de multa. Al salir de la prisión se refugió en la Legación del Perú, donde le sorprendió el asalto de la Policía roja en una madrugada; se lo llevaron a un convento donde trasladaban a las personas que querían evacuar a los pueblos, y después de muchos trabajos y

gido por votación verificada el sábado 18 de febrero, para ocupar una de las vicepresidencias, el propagandista del Centro de Bilbao, antiguo secretario del mismo y ex consejero de la Asociación, don Antonio González.

Habiendo permanecido en Roma días después de clausurado el Congreso, fueron recibidos en sendas audiencias por Su Santidad el Papa el propagandista protector del Centro de Madrid don Vicente Gállego y el antiguo miembro del mismo y capellán de la Casa de San Pablo don Pedro Cantero.

por enfermedad de su mujer consiguió le dejasen tranquilo.

Fijó su residencia después de la liberación de Madrid en Ciudad Rodrigo, donde ha sido el alma de toda obra católica.

Había fundado la Campaña de Caridad para socorrer con ropas y alimentos a los necesitados, a los que al socorro material unía siempre el espiritual de sanas lecturas de instrucción religiosa, en hojas, folletos, etc. Presidía el Consejo Diocesano de Acción Católica, la Federación Católico-Agraria Mirobrigense, la Asociación Católica de Padres de Familia y la Conferencia de San Vicente de Paul.

Todas estas obras estaban nutridas con la savia de una vida espiritual muy intensa y austera. En Ciudad Rodrigo le tenían verdadera veneración, tanto que al recibirse la noticia de su muerte fueron numerosas las personas que se trasladaron a Madrid, incluso un representante del cabildo catedral, formando en el entierro una presidencia, además de la oficial y la familiar.

Desde hace lo menos treinta y cinco años comulgaba diariamente. Después de recibir el Santo Viático exclamó: "Me encuentro como en la gloria." Aun en los meses que estuvo en la cárcel, el Señor le concedió el beneficio de poder recibirle con frecuencia.

En cuanto a congregaciones religiosas, formó desde muy joven en las filas de la Real Archicofradía de la Guardia de Honor, fundada por su madre, cuyo primer director fué el reverendo padre Isidro Hidaigo, de la Compañía de Jesús; era socio del Rosario Perpetuo, de los Terciarios Franciscanos, y mientras vivió en Madrid, de la Congregación de San Felipe Neri, para visitar a los enfermos del Hospital Provincial, además de la Santa Hermandad del Refugio, Adoración Nocturna, etc.

Ha sufrido muchísimo durante su enfermedad, pues tenía ya deshechas varias vértebras de la columna dorsal, lo que le originaba fuertes dolores al moverle, pero no se quejaba, aunque se conocía lo que sufría por las contracciones de su rostro. Su padre espiritual, reverendo padre Panizo, S. I., nos ha dicho que en su larga vida apostólica no ha visto muerte de seglar tan edificante como la de nuestro querido compañero.

Falleció el 6 de febrero en Madrid.

Pidió que su entierro fuera sencillo, cosa que no pudo cumplirse por haber querido el Ayuntamiento tributarle los honores que acostumbra rendir a todos los ex alcaldes.

Tanda nacional de ejercicios

Se celebrará, Dios mediante, en Loyola desde el martes día 29 de agosto hasta el martes siguiente, 5 de septiembre.

Los propagandistas que deseen asistir a ella deberán comunicarlo a la Secretaria general de la Asociación Católica Nacional de Propagandistas, Alfonso XI, 4, quinto izquierda, ya que la reserva de plaza se hará siguiendo un orden riguroso de inscripciones.